

nous vivons par tous nos visages

par Henri Meschonnic

- 218 -

vers toi par toi en toi
je n'ai pas cessé
de devenir nous-mêmes
parce que tu es mon infini
l'un par l'autre nous sommes
des instants d'infini

un petit bout de rire
qui marche
c'est un enfant qu'on voit
et la terre qui tourne
c'est un rire aussi
qu'on n'entend pas
et qui nous mène
jour jour
autour de nous-mêmes
marcher aussi est un rire
à ne plus savoir
ce que peut notre corps
allez tournez les rires

ce n'est plus
moi en moi si je ne suis
plus moi pour toi moi en toi
toute la foule n'est plus personne
un bras levé ici
une bouche là
un sourire cherche un visage

un rire ressemble à des pleurs
le bruit des voix n'a plus de voix
c'est un cri qui n'arrête plus
et ce cri c'est moi
et toi où es-tu
toi je me cherche et je ne
te trouve pas tu cries en moi
je crie en toi

tous ils me traversent
ces passants
jambe ici jambe là
l'oreille sur une voix
les bras qui marchent
les regards emmêlés
la bouche fermée appelle
la bouche ouverte écoute
c'est sans cesse à pleine voix
et des enfants s'ouvrent et se ferment
à ne plus pouvoir
leurs cris en nous
leurs rires en nous
à ne plus rien dire
les bras ouverts

nous naissons avec
 je ne sais combien de visages
 les enfants ont tant de visages
 la fin se voit
 quand nous n'avons
 plus qu'un visage
 mais plus nous vivons plus
 nous avons de visages
 avec aussi les visages
 que nous aimons
 tu es mon visage
 je suis ton visage
 nous vivons par tous nos visages
 c'est dans le tien que je me reconnais
 c'est dans le mien
 que je te connais

au bout de ma nuit
 ma voix a toutes les voix
 je ne peux plus rien dire
 tant ces voix s'étouffent
 des cris qui ne peuvent pas sortir
 je parle parce que j'ai avalé
 ces voix

je vois un enfant
 les bras tendus
 vers la vie
 et par ce regard
 je suis cet enfant
 puisque je suis moi
 quand je le vois



l'attente a combien
 de visages
 je ne sais plus
 depuis que j'attends

je suis tant et tant ensemble
 à faire se fondre l'un dans l'autre les corps
 à devenir chaque autre
 j'y travaille de tous mes yeux
 il n'y a plus de compte
 à force d'être un peu
 dans chacun d'eux

la douleur
 est mon enfant
 il lui faut ma main
 pour l'endormir

Poèmes extraits de *Demain dessus demain dessous*.
 Paris : Arfuyen, 2010.